
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

138 | 2012
Varia

Vonau (Jean-Laurent), Le Gauleiter Wagner. Le bourreau de l'Alsace

La Nuée Bleue, Strasbourg, 2011, 256 p.

Alfred Wahl



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1672>

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2012

Pagination : 372-374

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Alfred Wahl, « Vonau (Jean-Laurent), Le Gauleiter Wagner. Le bourreau de l'Alsace », *Revue d'Alsace* [En ligne], 138 | 2012, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1672>

Tous droits réservés

Comme pour toute une génération de ses compatriotes, la période de la Seconde Guerre mondiale est celle qui a le plus profondément marqué Hurter. Ces quelques années occupent l'essentiel du récit de sa vie, qui en compte pourtant quatre-vingt-dix-huit jusqu'à aujourd'hui. Elles ouvrent le troisième grand thème de l'autobiographie, celui de l'engagement politique. Mobilisé en août 1939, Hurter subit la « drôle de guerre » et la défaite française avec un puissant sentiment de frustration et de mépris pour le commandement de l'armée. Il décrit une Alsace annexée où le « progermanisme » se répand largement et bruyamment parmi la population. Le fils d'Allemand est francophile et s'aliène le directeur de l'hôpital de la ville d'Alsace centrale – mal camouflée derrière son « S. » – où il exerce. Il se sent très vite menacé et quitte clandestinement la région fin 1940 pour soutenir sa thèse à Nancy, là-aussi dans la clandestinité. Après plusieurs mois difficiles passés à Remiremont, il obtient un poste de médecin à Nolay, en Côte-d'Or, où l'Alsacien est suspecté d'acointances avec la Gestapo, avant que ses talents de médecin ne dissipent la méfiance de la population. À partir de juillet 1942, il occupe un poste de chirurgien à l'hôpital de Salins-les-Bains, dans le Jura. En 1943, il entre « petit à petit » dans la Résistance et devient « chirurgien du maquis du Jura ». Il participe aux combats de la Libération avec les FFI, remontant jusqu'au front des Vosges, avant d'intégrer les rangs de la 1^{re} Armée, qu'il suit jusqu'à Innsbruck. Lui-même présente ainsi son engagement dans la Résistance : « Moi, par exemple, qui n'ai jamais fait de politique, d'une part j'étais simplement contre les injustices et, d'autre part, je voulais rentrer dans une Alsace française ». Deux raisons qui fondent son hostilité au deuxième et principal ennemi de son existence : le nazisme... et ses auxiliaires français. Sa sympathie pour Staline dans son combat contre Hitler et l'engagement des communistes dans la Résistance exercent sur lui une influence de longue durée, puisque c'est par le biais des « milieux communistes » qu'il se rend au Liban en 1980. Mais cette sympathie vaut également à Hurter, incroyant depuis son adolescence, une complication de ses relations avec le « monde religieux », troisième et dernier grand ennemi de notre auteur, et son adhésion à la franc-maçonnerie. On peut regretter le manque d'introspection d'Hurter quant à ses engagements, mais cela correspond au personnage, pétri par l'action.

Claude Muller

VONAU (Jean-Laurent), *Le Gauleiter Wagner. Le bourreau de l'Alsace*, La Nuée Bleue, Strasbourg, 2011, 256 p.

Déjà auteur d'études sur les problèmes de l'immédiat après-guerre en Alsace, Jean-Laurent Vonau présente ici une courte synthèse de l'histoire de la région durant la guerre. Tout au long du récit, l'empreinte du

juriste est présente. On retrouve aussi toutes les structures du système, toutes les mesures, une histoire complète de la nazification au final. Le développement mériterait parfois un autre titre qui serait l'Alsace durant le nazisme, mais Wagner est néanmoins suffisamment présent. Quoiqu'il en soit, le grand public disposera désormais d'une synthèse précise résumant les innombrables écrits dispersés et toujours répétés. Ce livre fera ainsi gagner un temps considérable.

Il reste qu'il appelle plusieurs observations. On en retiendra trois : d'abord l'historiographie allemande compte aujourd'hui de nombreux travaux sur les cadres intermédiaires, dont les *Gauleiter*, dont on débusque les origines, la formation, la montée au sein du régime, la sociologie en somme. Comme il s'agit d'une biographie, on attendait davantage de données sur Wagner. Une comparaison s'imposait avec ses collègues pour savoir si l'exercice de son pouvoir avait un caractère qui différait par rapport à ses collègues du Reich et pas seulement Bürckel ou Simon, ou s'il a pu tirer mieux son épingle du jeu dans la lutte bien connue avec les organes centraux. Et sa vie privée ? Était-il différent de ses collègues ? Et les beuveries organisées aux Trois Epis en l'honneur des grands dignitaires du régime de passage ?

Deuxième remarque : à propos de l'Université (p. 101), il y a un développement sur l'exercice du pouvoir sous le régime nazi. L'auteur aurait pu profiter pour proposer une approche d'ensemble de l'exercice du pouvoir par Wagner. Ce qui l'aurait conduit à faire référence à l'explication nouvelle depuis la fin des années 1970 du caractère fonctionnaliste du régime, explication initiée par Martin Broszat et complétée par Mommsen où Hitler apparaît désormais comme un chef d'État très singulier par sa « gestion » chaotique du pouvoir (la polycratie). On aurait aimé que l'action de Wagner soit étudiée à l'aune de ce savoir, plus tellement nouveau au demeurant. Cela impliquait une recherche systématique sur le cheminement des décisions dans beaucoup de domaines où il se heurta à la concurrence ou à l'opposition des multiples instances compétentes : Himmler pour le Struthof, Lammers, chef de l'une des trois (!) chancelleries de Hitler et non ministre de l'Intérieur, car Wilhelm Frick, le vrai titulaire de ce poste batailla, lui aussi, sans arrêt contre les *Gauleiter* dont Wagner pour faire prévaloir une législation uniforme dans le Reich. Il est vrai que cela supposait de consulter des archives hors du *Gau Oberrhein*.

Troisième remarque : quelques observations de détail : Ernst passait jusqu'à présent pour avoir été tenu à l'écart par le *Gauleiter*. Jean-Laurent Vonau dit le contraire, mais ne le démontre pas. À souligner au moins une négligence : celle de qualifier les internés de Schirmeck de déportés et le camp lui-même de camp de concentration. De même, comment conclure que le verdict du procès était « pleinement conforme à l'opinion publique alsacienne » ? Comme si celle-ci était unanime ! Dans ce cas, comment

expliquer que les autorités de la Libération aient pu songer à transférer dans le Sud-ouest les populations de plusieurs communes du Bas-Rhin ?

Alfred Wahl

GRANDHOMME (Jean-Noël), *Les Malgré Nous de la Kriegsmarine*, Éditions La Nuée Bleue, 431 p.

Travailleur acharné, Jean-Noël Grandhomme explore, méthodiquement et scrupuleusement depuis une quinzaine d'années, l'histoire de l'Alsace pendant les deux guerres mondiales. À intervalles réguliers paraissent des ouvrages (*Sur les pentes du Golgotha, Boches ou tricolores...*), apportant leur lot d'informations inédites sur ces deux périodes forcément tragiques pour la région. Son dernier *opus* évoque les Malgré Nous de la *Kriegsmarine*, ce qui comble un manque historiographique évident comme le signale fort justement François Cochet dans son avant-propos.

L'auteur s'appuie *grosso modo* sur deux sources principales de documentation. D'une part les archives, terreau naturel de l'historien. D'autre part des témoignages oraux, à partir de réponses à un questionnaire identique soumis aux intéressés. Le croisement de ces deux sources, à la fois va-et-vient et dialectique, constitue l'intérêt de l'ouvrage, outre son apport documentaire. La froide rigueur désincarnée des archives se trouve constamment enrichie par des propos recueillis qui donnent corps et chair, si l'on peut dire, au récit général. Le tout est sous-tendu par un style concis, ce qui rend agréable la lecture du texte.

Reprenons la liste des témoignages oraux cités et publiés p. 413 à 416. Une constatation : deux personnalités connues, Henri Goetschy, ancien président du Conseil général du Haut-Rhin, et Pierre Karli, professeur de renom. Mais aussi huit docteurs en médecine (neuf si on ajoute Henri Goetschy), et neuf ecclésiastiques (huit curés catholiques et un pasteur protestant). Faut-il y voir là, en l'absence des autres professions indiquées, l'émergence d'un groupe social cultivé et intelligent qui, appréhendant l'inévitable incorporation de force, tend à l'adoucir par tous les moyens, y compris par le choix de l'eau salée ? Pour autant, être marin pendant la guerre ne constitue pas une sinécure, à lire les aventures des uns et des autres.

Les limites de cet ouvrage, dont l'auteur ne peut-être tenu pour responsable, sont l'insuffisance des sources allemandes et les indispensables données statistiques. Il faudra attendre l'ouverture officielle des archives pour étayer le tout, voire aussi pour confirmer ou infirmer une tradition orale tenace qui veut que l'Outre-Forêt détienne le pompon, sans jeu de mots, en matière de record d'engagés dans la *Kriegsmarine*.

Claude Muller